AD77, 58 Fi 48

14 - 18

des chemins pour se souvenir

en mots, en images et en musique

Il y a 90 ans, l'Armistice annonçait la fin de la guerre 14-18, l'un des conflits les plus meurtriers de l'histoire. Chacun se disait alors : plus jamais cela. Que cette guerre soit « la der des der » !

Les événements du XXe siècle se sont chargés de démentir cruellement cet espoir. Les guerres civiles, les conflits ethniques qui se généralisent, nous obligent sans cesse à repenser notre relation à cette histoire et à l'Histoire. Si l'homme ne croit plus aux « leçons » à tirer, s'il met en doute le fait même que le cours des événements ait un sens, il peut refuser de voir sa propre histoire lui échapper. De plus, s'il veut défendre un futur meilleur, l'oubli et la méconnaissance sont mauvais conseillers.

Les Archives et la Médiathèque départementales ouvrent des chemins pour se souvenir et réfléchir : en mots, en images et en musique, par des éclairages successifs mais non exhaustifs. Les ouvrages présentés sont autant de pistes à suivre pour les jeunes et les adultes d'aujourd'hui, désireux de comprendre et d'approcher les difficultés de l'humain confronté à la dureté de la guerre.

Cette sélection, qui accompagne la sortie du coffret des affiches de la collection Taboureau, se divise en trois chapitres : le front avec ses opérations militaires, la vie à l'arrière, l'armistice et l'après-guerre. Chacune des parties est elle-même divisée en deux : la première présente les fictions, commentées par la Médiathèque départementale et la seconde propose une sélection de publications documentaires conservée par les Archives départementales.

Chacun d'entre nous, lors de ses déplacements, ne verra plus du même œil les hectares de croix alignées, les monuments aux morts, les lieux de recueillement, les musées construits pour honorer et restituer la mémoire de la Grande Guerre.

Bonne découverte et lecture à tous !

Les opérations militaires

AD77, 58 Fi 58

Front

« Dans 14-18, il y eut des phases de guerre de mouvement et d'occupation, avec leurs spécificités. Mais la grande originalité fut l'existence d'un front continu, de la mer du Nord à la Suisse, presque fixe, les troupes ennemies face à face, à couvert dans les tranchées. Avoir partagé le vécu du front (en allemand, *Fronterlebnis*) distinguait nettement la catégorie de ceux qui avaient risqué leur peau. Les poilus disaient qu'on pouvait calculer la largeur de la zone de front en mesurant la distance entre le premier Allemand, que l'on avait devant soi, et le premier gendarme, avec lequel commençait l'arrière. »

Casals (Rémy), *Les Mots de 14-18*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2003, 123 p. (Les mots de).

Gaudé (Laurent), *Cris*, Arles : Actes Sud, 2001.

Douze voix s'entremêlent dans ce roman qui met en scène l'instantanéité des combats avec une densité sonore saisissante. Douze monologues qui disent la fraternité improbable et insoutenable née de cette guerre monstrueuse. Des phrases incisives dans un texte incantatoire contribuent à rendre le récit palpitant et peignent les derniers instants ou les gestes dérisoires de ce « peuple de la boue » avec poésie et pudeur.

Partis la fleur au fusil en 1914, les soldats sont pleins d'illusions : un combat de quelques mois, des batailles facilement gagnées et une victoire assurée. Charlie Chaplin, dès octobre 1918, réalise la tragi-comédie ***Charlot soldat***. Qui pouvait alors penser que le comique était une des meilleures façons de dénoncer les visions trompeuses véhiculées par les institutions ?

Face à l'horreur du front, les soldats perdent rapidement leurs illusions, à l'instar des jeunes recrues allemandes du film ***À l'Ouest rien de nouveau*** (adapté du roman d'Erich Maria Remarque par Lewis Milestone). Les poilus partagent une vie terrible dans les tranchées : le front, la tambouille, les obus, la camaraderie et la mort, remarquablement décrits par Roland Dorgelès dans ***Les Croix de bois***. Ce roman fait preuve d'humanité et de sensibilité virile.

Des instants de fraternité naissent entre les différents camps, comme cette nuit de Noël 1914, où soldats allemands, britanniques et français se retrouvent au cœur des tranchées pour se souhaiter un ***Joyeux Noël*** (film de Christian Carion).

Cette guerre qui dure transforme les hommes du front : elle les plonge dans le désespoir, les durcit et oblige même les institutions militaires à donner des ordres absurdes, juste pour en finir.

« Sourcils fracassés, bras d'argent,
La nuit fait signe aux soldats moribonds.
Dans l'ombre du frêne automnal
Soupirent les esprits de ceux qu'on massacra. »

Ces vers désespérés de Georg Trakl (***Poésies, tome II***) témoignent de l'état d'esprit des combattants et de l'horreur de la situation, qui poussent le poète au suicide dès novembre 1914.
Ernst Jünger, dans ***Orages d'acier***, livre son expérience des tranchées, sans complaisance, en tant que combattant de première ligne. Il décrit froidement les atrocités de la guerre, mais peint avec ardeur l'enthousiasme qui s'empare de lui au moment de l'assaut et la satisfaction d'avoir abattu un adversaire.

Les généraux des ***Sentiers de la gloire*** (film de Stanley Kubrick) perdent le sens des réalités : ils ordonnent une offensive suicidaire soldée par un échec prévisible en raison de l'épuisement des troupes. L'armée française fait porter la responsabilité aux hommes, accusés de mauvaise volonté et absurdement condamnés à mort.
Elle exécute aussi ceux qu'elle juge lâches et ceux qui remettent en cause l'ordre établi. ***Le Soldat Peaceful*** (roman de Michael Morpurgo), est condamné à la peine capitale pour lâcheté face à l'ennemi. En réalité, il a juste désobéi pour rester aux côtés de son petit frère blessé.
Certaines sanctions sont encore plus disproportionnées par rapport à la faute commise : Lucien Bersot paie de sa vie pour avoir refusé de porter ***Le Pantalon*** troué et maculé de sang, récupéré sur le cadavre d'un camarade (téléfilm d'Yves Boisset).

Losey (Joseph),
Pour l'exemple - King and country,
Studio Canal, 1964.

Un jeune soldat, épuisé, dans un moment d'immense lassitude, s'éloigne du front et fuit le bruit des canons. Arrêté, il est jugé coupable de désertion et condamné à mort pour « l'exemple ». Dans un climat de sentence et de mort, Joseph Losey dénonce l'ignominie et l'inhumanité d'un procès lors duquel l'institution militaire abuse de son pouvoir. Filmés en noir et blanc, les plans rapprochés accentuent l'atmosphère de claustrophobie.

***La chanson de Craonne*, extraite du disque *La chanson traditionnelle : l'histoire de France*, EPM, 1996, (Anthologie de la chanson française).**

En 1917, les soldats se mutinent dans la moitié des divisions de l'armée française suite au massacre du Chemin des Dames. C'est à cette époque qu'a été écrite « la chanson de Craonne », restée anonyme car longtemps interdite.

1914-1918 : *la Première Guerre mondiale : de la Marne à Verdun*, Paris : Historia, 1967, 228 p.

L'Année 1917 : *Chemin des Dames, les mutineries, les procès de trahison*, Paris : Les Cahiers de l'Histoire, 1967, 125 p.

L'Année 1917 : *guerre sous-marine et entrée en guerre des U.S.A., la paix manquée, les objectifs limités*, Paris : Les Cahiers de l'Histoire, 1967, 128 p.

L'Année 1918 : *Brest-Litovsk, la bataille de France*, Paris : Les Cahiers de l'Histoire, 1968, 127 p.

Becker (Annette), Audoin-Rouzeau (Stéphane), *La Grande Guerre 1914-1918*, Paris : Gallimard, 1998, 159 p.

Beumelburg (Werner), *La Guerre de 14-18 racontée par un allemand*, Paris : Christian de Bartillat, 1998, 583 p.

Blond (Georges), *La Marne,* Paris : Presses de la Cité, 1974, 315 p.

Blond (Georges), *Verdun*, Paris : Presses de la Cité, 1974, 314 p.

Boutefeu (Roger), *Les Camarades : soldats français et allemands au combat*, 1914-1918, Paris : Fayard, 1966, 457 p.

Carossa (Hans), *Journal de guerre*, Paris : Grasset, 1999, 195 p. (Les cahiers rouges).

Decaux (Alain), 1916 : *année de Verdun*, Limoges : Charles Lavauzelle et Cie, 1986, 295 p.

Ducasse (André), Meyer (Jacques), Perreux (Gabriel), *Vie et mort des français : 1914-1918. Simple histoire de la Grande Guerre*, Paris : Hachette, 1959, 508 p.

Ferro (Marc), *La Grande Guerre* 1914-1918, Paris : Gallimard, 1969, 384 p.

Guéno (Jean-Pierre), Laplume (Yves), *Paroles de Poilus : lettres et carnets du front (1914-1918)*, Paris : Radio France, 1998, 187 p. (Librio-texte intégral).

Hansi-Tonnelat (Ernest), *À travers les lignes ennemies : trois années d'offensive contre le moral allemand*, Paris : Payot, 1922, 191 p.

Isnenghi (Mario), *La Première Guerre Mondiale*, [s.l.] : Casterman, 1993, 159 p.

Koeltz (Louis), *La Guerre de 1914-1918 : Les Opérations militaires*, Paris : Sirey, 1966, 655 p., cartes.

Laffargue (André), *Foch et la bataille de 1918*, Paris : Arthaud, 1967, 399 p.

Laporte (Henri), *Journal d'un poilu*, Paris : Mille et une nuits, 1998, 134 p.

Madelin (Louis), *Verdun*, Paris : Flammarion, 1934, 127 p. carte, pl. frontispice.

Meyer (Jacques), *La Vie quotidienne des soldats pendant la grande guerre*, Paris : Hachette, 1966, 329 p.

Miquel (Pierre), *La Grande Guerre*, Paris : Fayard, 1983, 663 p.

Pedroncini (Guy), 1917 : *les mutineries de l'armée française,* Paris : R. Julliard, 1968, 293 p. (Archives).

Pedroncini (Guy), *Pétain général en chef* : 1917-1918, Paris : Presses Universitaires de France, 1974, 463 p.

Petit (Jean-Jacques), *Les As de l'aviation*, Bayeux : Éditions Heimdal, 1991, 64 p.

Ratinaud (Jean), *1917 ou la révolte des poilus*, Paris : Fayard, 1963, 252 p.

Vues d'en haut, 14-18 : la photographie aérienne pendant la guerre de 1914-1918 : exposition du 20 octobre 1988 au 31 janvier 1989, Hôtel national des Invalides... Paris..., Paris : Musée de l'armée-Musée d'histoire contemporaine-BDIC, 1988, 95 p.

***La butte rouge*, extraite du disque *Témoignages et reflets* : 1919-1920, EPM, (Anthologie de la chanson française).**

Cette chanson évoque la butte de Bapaume en Champagne et ses combats meurtriers. Elle a été composée en 1919 sur un texte de Gaston Montéhus et encore interprétée bien souvent (Serge Utgé-Royo). Elle s'apparente au répertoire anti-militariste (comme la chanson de Craonne).

« La Butt'rouge, c'est son nom,
l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui montaient
roulaient dans le ravin.
Aujourd'hui y'a des vignes, il y
pousse du raisin.
Qui boira ce vin là, boira
l'sang des copains ».

La vie à l'arrière

AD77, 58 Fi 89

L'arrière

« Entre le front et l'arrière existaient *à la fois* un large fossé et un contact étroit. Les soldats éprouvaient des sentiments de haine, de mépris et de convoitise envers l'arrière clinquant et immoral des embusqués, des profiteurs, des femmes trop légères et des patriotes jusqu'au-boutistes. *En même temps*, les liens avec leur famille et leur « pays » gardaient une grande force et se révélaient un élément décisif de leur moral ou de leur démoralisation. Ainsi, en 1918, la prise de conscience de la misère régnant en Allemagne a accéléré la dissolution de l'armée de Ludendorff. »

Casals (Rémy), *Les Mots de 14-18*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2003, 123 p. (Les mots de).

Mann (Thomas),
La Montagne magique,
Paris : Fayard, 1985,
772 p.

Un sanatorium à l'atmosphère envoûtante, en haut d'une montagne suisse. Une visite de trois semaines se prolonge pendant sept ans. Mais en 1914, les événements du bas finissent par ébranler la maison du haut et précipiter Hans Castorp sur les champs de bataille. Ce chef-d'œuvre allemand de l'entre-deux guerres témoigne de manière symbolique et réaliste de tous les aspects de notre société avec une extrême liberté d'esprit. Plus qu'un voyage philosophique et initiatique à travers la maladie, c'est une œuvre humaine, universelle et intemporelle, qui signe aussi la fin d'un certain monde.

S'il y a encore une vie pendant la guerre, c'est grâce aux femmes ! Elles sont les amantes qui attendent et espèrent le retour des hommes, mais aussi celles pour lesquelles ils se battent pour survivre.
Mathilde, dans ***Un Long dimanche de fiançailles*** (film de Jean-Pierre Jeunet adapté du roman de Sébastien Japrisot), s'accroche à ses rêves, refuse de croire à la mort de son amant et le cherche avec obstination.
Guillaume Apollinaire trouve le réconfort en adressant des ***Poèmes à Lou***, une jeune femme dont il tombe amoureux juste avant de s'engager. Une magnifique correspondance naît de leur relation et nourrit sa poésie :

> « […] près de moi je vois sans cesse ton image
> Ta bouche est la blessure ardente du courage ».

À l'arrière, les femmes s'affranchissent, travaillent, soignent et offrent aux combattants leur compassion et leur tendresse. L'infirmière des ***Chemins de la gloire*** (film de Howard Hawks) est partagée entre l'amour de son mari, fervent combattant, et celui d'un lieutenant blessé, qui lui fait découvrir toute l'absurdité de la guerre.

Mais il n'y a pas que sur les champs de bataille que sévit la Grande Guerre : la vie des civils est difficile. Dans ***Le Grand troupeau*** (roman de Jean Giono), les femmes poursuivent seules leur existence de labeur, désespèrent de voir leurs maisons se vider et guettent chaque jour le courrier venu du front.
Si certaines femmes travaillent pour soutenir l'effort de guerre, d'autres s'engagent dans l'espionnage, comme ***Mata Hari*** (film de George Fitzmaurice, 1931).

Certains hommes sont contraints de retourner à l'arrière, comme les prisonniers de ***La Grande illusion*** (film de Jean Renoir). Ils tissent des liens entre eux sans tenir compte de leur statut social ni de leurs nationalités, puisque la guerre intervient comme un facteur de rapprochement entre des êtres qui n'auraient pas dû se croiser en temps de paix.

Ceux qui reviennent blessés, les réformés, les gueules cassées, doivent réapprendre à vivre avec le traumatisme. Dans ***Voyage au bout de la nuit***, Louis-Ferdinand Céline, après avoir évoqué la peur pendant les combats et la lâcheté de certains soldats, se lance dans une dénonciation de l'absurdité de la condition humaine à travers une épopée saisissante de la révolte et du dégoût.

B. (David),
***La Lecture des ruines*,**
Marcinelle : Dupuis,
2001, 80 p. (Aire libre).

Cette bande dessinée suit les tribulations de l'inventeur du canon à rêves, du barbelé végétal et de la lecture des ruines, autant de stratégies guerrières originales et rocambolesques. Le dessin fin, sobre et élégant sert cet album dense et oppressant qui fait preuve d'un sens de la narration et d'une imagination sans borne. David B. incarne la nouvelle génération de la bande dessinée, il donne à voir, dans un album érudit et poétique, des personnages inattendus de la première guerre mondiale.

Piatek (Dorothée), Hamonic (Yann), *L'Horizon bleu*, Darnetal : Petit à petit, 2002, 100 p.

Une correspondance échangée entre Pierre et Élisabeth, jeunes mariés, évoque la vie quotidienne du soldat sur le front et de sa femme restée à l'arrière. Ce témoignage fictif, criant de vérité, dit ce qu'être en guerre signifie pour les civils : conditions de survie et évolution des rapports humains. Ces deux expériences qui se font face posent un regard émouvant et pudique sur la guerre. Les illustrations impressionnistes rapprochent le jeune public d'un passage terrible de l'histoire.

14-18 à l'affiche : *exposition itinérante organisée par l'Écomusée de la Bresse bourguignonne*, Pierre-de-Bresse : Écomusée de la Bresse bourguignonne, 1991, 136 p.

Antier (Chantal), Walle (Marianne), Lahaie (Olivier), *Les espionnes dans la Grande Guerre*, Rennes : Ouest-France, 2008, 228 p. (Ecrits).

Argoeuves (Hélène d'), *Louise de Bettignies*, Paris : Plon, 1937, 93 p.

Audoin-Rouzeau (Stéphane), *La Guerre des enfants* 1914-1918 : *essai d'histoire culturelle*, Paris : A. Colin, 1993, 187 p.-[32] p. de pl. en coul.

Becker (Jean-Jacques), *Les Français dans la Grande Guerre*, Paris : R. Laffont, 1980, 317 p. (Les hommes et l'histoire).

Becker (Jean-Jacques), *La France en guerre* : 1914-1918 : *la grande mutation*, Bruxelles : Complexe, 1988, 221 p. (Questions au XXe siècle).

Boucard (Robert), *Les Dessous des archives secrètes : d'un espionnage à l'autre*, Paris : Éditions de France, 1929, 205 p.

Darracott (Joseph), Loftus (Belinda), *First world war posters*, second edition, [s.l.] : Imperial War Museum, 1981, 72 p.

La France de l'arrière 1914-1918 : *l'année 1916, la bataille de la Somme*, Paris : Les Cahiers de l'Histoire, 1966, 126 p.

Harel (Véronique), *Les Affiches de la Grande Guerre*, Péronne : Historial de la Grande Guerre, 1988, 123 p.

Marguerite (Paul), *Contre les barbares* : 1914-1915, Paris : Flammarion, 285 p.

Ministère de l'instruction publique et des Beaux-arts, *Après trois ans de guerre*, [s.l.] : [s.n.], [1917], 39 p.

Paillard (Rémy), *Affiches 14-18*, Reims : R. Paillard, 1986, 342 p., [2] f. dépl.-XI f. de cartes.

La Première Guerre Mondiale racontée par les affiches, [s.l.] : [s.n.], 2 vol., 47 p., 48 p. (Guerres et batailles).
Tome I : Affiches françaises, allemandes et anglaises.
Tome II : Affiches américaines, italiennes, russes, autrichiennes, grecques.

Dupeyron (François), *La Chambre des officiers,* TF1 vidéo, 1998. Adaptation du roman de Marc Dugain, *La Chambre des officiers,* Paris : Lattès, 1998, 171 p.

Adrien est un paradoxe vivant : un lieutenant décoré qui n'a pas fait la guerre, défiguré par un obus, menant un combat pour la vie et tentant d'exister dans le regard des autres. Dans le huis clos d'une chambre d'hôpital, François Dupeyron filme la souffrance et le désarroi des gueules cassées. Il dénonce ainsi la haine et le mépris ordinaires, l'absurdité de la guerre, que seules les femmes apaisent. Dans cet espace confiné que baigne une lumière jaune monochrome, la caméra évolue de façon pudique sur la défiguration et le regard du spectateur agit comme un miroir sans tain.

L'Armistice et l'après-guerre

AD77, 58 Fi 90

Armistice

« Le plus important des armistices de 1918 est celui du 11 novembre, demandé par l'Allemagne aux Alliés. La signature eut lieu dans un wagon à Rethondes (en 1940, Hitler exigea que l'armistice fût signé dans le même wagon, ensuite promené triomphalement en Allemagne). Auparavant, avaient été signés les armistices avec la Bulgarie (29 septembre), la Turquie (30 octobre) et l'Autriche-Hongrie (3 novembre). En 1917, après la révolution, la Russie s'était retirée de la guerre en signant avec l'Allemagne l'armistice de Brest-Litovsk. Un armistice n'est point la paix, mais les vainqueurs imposent des conditions telles que les vaincus n'ont pas la possibilité de reprendre le combat. »

Casals (Rémy), *Les Mots de 14-18*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2003, 123 p. (Les mots de).

Tavernier (Bertrand),
***La Vie et rien d'autre*,**
Studio canal, 1989.

1920, le commandant Dellaplane recense avec détermination les 349.000 poilus qui manquent à l'appel. Il doit choisir parmi les corps celui qui sera le « soldat inconnu ». Sa route croise deux femmes qui cherchent en vain l'homme qu'elles aiment.
Les héros de Tavernier, en perte de repères, mènent une reconstruction personnelle dans un monde où les vivants piétinent sur les champs de bataille, à l'image de la nation française anéantie en quête de symbole. Les images sont baignées dans un brouillard gris-vert qui laisse entrevoir le fantôme de la guerre.

Malgré l'Armistice, l'ombre de la Grande Guerre plane toujours. L'Histoire a marqué l'histoire des familles, liées de près ou de loin à ce conflit. ***Les Champs d'honneur*** (roman de Jean Rouaud) remontent le temps jusqu'à la première guerre mondiale pour décrire la vie à rebours des trois membres d'une même famille qui viennent de mourir : le grand-père, la tante et le père.
Dans ***L'Acacia*** (roman de Claude Simon), les deux guerres mondiales sont le prétexte d'un parallèle entre le destin du père qui meurt en 1914 et celui du fils, qui survivra à la seconde guerre mondiale.

Les soldats eux-mêmes ont contribué à la transmission du souvenir grâce à leurs témoignages. C'est le cas de Maurice Genevoix qui en 1949 rassemble cinq poignants récits de guerre sous le titre ***Ceux de 14***.
Ceux qui sont revenus du front ne sont plus les mêmes, traumatisés par ce qu'ils ont vécu. Ainsi, les soldats réunionnais de ***La Grippe coloniale*** (bande dessinée de Huo-Chao-Si et Appollo), de retour au pays, tentent de reprendre une vie normale parmi une population qui n'a aucune idée de ce qu'était la guerre et de ce qu'ils ont héroïquement enduré.

Ces quatre ans de conflit bouleversent bien sûr le soldat mais aussi l'homme dans ses relations familiales. Vincent, dans ***Le Bruit du Vent*** (roman pour la jeunesse d'Hubert Mingarelli), souffre du silence dans lequel s'est réfugié son père, incapable de se libérer de ce qu'il a vécu.

Théo, le héros des ***Caméléons*** (bande dessinée d'Henri Fabuel et Fabrice Le Henanff), profite du désordre occasionné par la guerre pour réécrire sa vie : se marier avec la femme d'un de ses anciens compagnons d'armes et s'attribuer de façon illégitime les œuvres peintes par ce dernier.
La guerre est également un révélateur des pulsions sanguinaires les plus inavouables. Devenu le jouet de cette folie meurtrière, ***Le Capitaine Conan*** (film de Bertrand Tavernier) s'acharne à continuer le combat dans les Balkans après l'Armistice. Dans ***Johnny s'en va-t-en guerre*** (film de Dalton Trumbo), la médecine prend les blessés de guerre pour des cobayes, niant que ceux-ci puissent encore ressentir de la souffrance.

Et aujourd'hui, quatre-vingt dix ans après, comment percevons-nous la guerre ? Pef, lui, la décrit dans ***Zappe la guerre***, comme un événement du journal télévisé, banalisé par son caractère répétitif et sans frontière. Les soldats de la Grande Guerre se seraient-ils battus pour rien ?

Bousquet (Joë),
***Le Meneur de lune*,**
Paris : Albin Michel,
2006, 204 p.
(Espaces libres).

Joë Bousquet est âgé de vingt et un ans lorsqu'une balle le blesse à la colonne vertébrale, le paralysant à vie. Pendant trente deux ans, il se consacre à l'art d'écrire et montre à quel point la vie immobile peut être féconde, dès lors qu'on aiguise son regard sur le quotidien. Emaillé de réflexions philosophiques et métaphysiques, *Le Meneur de lune* dresse un portrait fidèle et complexe de cette figure singulière de la littérature française qui a laissé une œuvre romanesque, poétique et érotique foisonnante.

***La Madelon de la victoire* extraite du disque *Les chansons patriotiques : 1900-1920*, EPM, 1996, (Anthologie de la chanson française enregistrée).**

Écrite en 1918 dans l'euphorie de la victoire par Lucien Boyer, cette chanson fait écho à « la Madelon » de 1914. Elle fut chantée par Maurice Chevalier en novembre 1918 au Casino de Paris dans un gigantesque enthousiasme patriotique. La musique de Charles Borel-Clerc conserve un caractère militaire.

1918-1988 *l'année de l'armistice*, Paris : Secrétariat d'état chargé des anciens combattants et victimes de guerre, [s.d.], n.p.

1918... l'année de l'armistice : exposition à la Monnaie de Paris jusqu'au 31 décembre 1988, Paris : Secrétariat d'état chargé des anciens combattants et victimes de guerre, 1988, n.p.

1918 la victoire, Paris : Historia, 1988, 131 p.

Alain, *Souvenirs de guerre*, Paris : Paul Hartmann éditeur, 1937, 243 p., portrait.

L'Année 1918 : les derniers mois de la guerre, l'armistice du 11 novembre, Paris : Les Cahiers de l'Histoire, 1968, 127 p.

De la guerre à la paix : souvenirs et documents, Paris : Payot, 1924, 254 p. (Mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale).

Kessler-Claudet (Micheline), Thomasset (Claude), *La Guerre de quatorze dans le roman occidental*, Paris : Nathan, 1998, 127 p.

Maeterlinck (Maurice), *Les Débris de la guerre*, Paris : Charpentier et Fasquelle, 1916, 274 p.

Montherlant (Henry de), *Chant funèbre pour les morts de Verdun*, Paris : Grasset, 1925, 136 p.

Les Monuments aux morts de la guerre 14-18 chefs d'œuvre d'art public, Paris : Édition Art public, 1978, n.p.

Norton Cru (Jean), *Du témoignage suivi de Jean Norton* Cru, nouvelle édition, Paris : Éditions Allia, 1989, 221 p.

Prost (Antoine), *Les Anciens combattants 1914-1918*, Paris : Gallimard, 1977, 246 p. (Archives).

Victoire en 1918, Saint-Ouen : Historama, 1968, 161 p.

La Médiathèque départementale accompagne les bibliothèques et les établissements scolaires dans la conduite de projets. Elle aide à la mise en place d'actions, à la sélection de documents… Des malles thématiques constituées de livres, CD et DVD sont également prêtées pour des durées variables.

Bibliographie réalisée par Nadine Maillot et Sylvie Martinot, bibliothécaires aux Archives départementales de Seine-et-Marne ; Corinne Revel, Valérie Rouxel et Hermine Tissot, bibliothécaires à la Médiathèque départementale de Seine-et-Marne.

Photographies extraites de :
Comité des Archives et du Patrimoine de Seine-et-Marne, secteur éducatif,
La Guerre de 1914-1918, Direction des Archives et du Patrimoine de Seine-et-Marne,
1998, 171 p. (Album des Archives départementales de Seine-et-Marne).

Crédits et droits photographiques :
AD77, 2 Fi 9063 ; 2 Fi 3362 ; 2 FI 9862 ; 2 Fi 2150 ; 2 Fi 2310 ; 2 Fi 3827 ; 2 Fi 3829 ;
2 Fi 9871 ; 2 Fi 9831 ; 2 Fi 9766 ; 2 Fi 2305.

CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE

Conseil général de Seine-et-Marne
Direction des Archives, du Patrimoine
et des Musées départementaux
248, avenue Charles Prieur - B. P. 48
77196 Dammarie-lès-Lys
Tél. : 01 64 87 37 00

Médiathèque départementale
rue J. B. Colbert
77350 Le Mée-sur-Seine
Tél. : 01 60 56 95 00

www.seine-et-marne.fr

Conseil Général
SEINE & MARNE